

**Cantate**  
**Dimanche 5 mai 2012**  
**Un cantique nouveau**  
**Actes 16,23-24**

Thème : Cantate – « Un cantique nouveau »

Mot d'ordre : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; car il a fait des merveilles » Ps. 98/1

Textes : Psaume : 98 ou 33/1-12  
A.T. : Esaïe 12/1-6  
Epître : Colossiens 3/12-17  
Evangile : Matthieu 11/25-30  
Prédication : Actes 16/23-34

Quelques mots d'introduction :

Cantate... Chantez... Ce dimanche tire son nom du premier mot du psaume 98, traditionnellement lu en ce 4<sup>ème</sup> dimanche après Pâques.

Qu'en avons-nous fait ?

Une fête ? La fête des chorales, des organistes, du chant... Il faut chanter, plus que d'habitude ?

En lien avec le thème du jour « Un cantique nouveau » d'aucun essaie aussi de pousser à apprendre en ce dimanche l'un ou l'autre chant que l'on ne connaissait pas encore. Des programmes avec de nouveaux chants fleurissent parfois à cette occasion et dans ce but...

L'on peut trouver ça bien ; on fête, on chante et on est content. On passe un moment à chanter, on s'oublie, tout est bien...

Mais quand les portes de l'église s'ouvrent et que l'on retrouve son chez-soi, ne retrouve-t-on pas tous ses soucis, toutes ses contrariétés, tout comme avant.

On a appris un ou des nouveaux chants... et ça change quoi ???

Le texte de prédication choisi pour ce dimanche nous pousse un peu plus loin. Il nous donne à réfléchir sur la capacité à chanter en tout lieu, et, surtout, en toute circonstance.

Avec à la clé, un miracle. Qui, comme souvent dans les textes bibliques, est à « double détente » : il y a l'événement merveilleux, certes – en l'occurrence des portes qui s'ouvrent toutes seules et des chaînes qui tombent elles aussi toutes seules. Mais il y a aussi le miracle – a priori moins éclatant mais à mon sens plus fort et d'une plus grande portée pour nous – d'un Paul et d'un Silas capables de chanter, même là, en prison, où plus d'un d'entre nous, à coup sûr, se morfondrait sur son sort.

Pourquoi ces deux-là peuvent-ils cela ? Et quelle en est une des conséquences – notamment pour leur geôlier ?

Message :

En ce dimanche Cantate nous est donné à méditer ces versets d'Actes chapitre 16. Cette histoire nous présente des gens qui chantent au cœur même de leurs difficultés, en pleine épreuve. Là même où certainement nous pleurons, nous nous lamenterions.

En effet, et la question vaut la peine d'être posée : qu'est-ce qui permet à Paul et Silas de chanter la louange de Dieu même là, en prison ?

Serait-ce juste pour passer un bon moment ?

Serait-ce juste pour oublier qu'ils passent par un moment difficile, par une dure épreuve ?

Au moins, pendant qu'ils chantent, ils oublient un peu et quelques instants où ils sont ?

Je ne pense pas que ce soit là, la bonne réponse.

Si Paul et Silas chantent, de surcroît s'ils chantent la louange de Dieu, c'est parce qu'ils en sont arrivés à une si grande liberté intérieure que même la prison n'a plus d'effet sur eux.

Réfléchissons un instant : qu'est-ce qui nous touche, qu'est-ce qui nous blesse ?

Généralement, nous ne sommes pas blessés, touchés, déconcertés par ce qui nous arrive, par les événements qui surviennent dans nos vies, **mais par l'idée que nous nous en faisons !**

Ce n'est pas d'avoir moins financièrement qui est terrible, mais l'idée que nous nous en faisons, et l'idée de tout ce que nous pourrions faire si nous étions plus riches... Et regardez les riches, il leur manque aussi et toujours de l'argent pour pouvoir se payer ce qu'ils voudraient, au point qu'on dit même que « les riches n'en n'ont jamais assez... »

Ce n'est pas le vase brisé qui nous blesse, mais le fait que nous pensions qu'on ne peut pas s'en passer, ou encore parce qu'on y tenait de tout notre cœur.

Ce n'est pas la perte d'une somme d'argent qui nous fait mal, mais l'idée que nous nous sommes faite de l'argent, l'idée très ancrée en nous que nous en avons absolument besoin et que sans lui nous ne pourrions pas vivre...

Ce n'est pas la mort qui est terrible, mais l'idée que nous nous en faisons.

La perte d'un être cher est terrible, mais ce qui la rend encore plus terrible, c'est l'idée que nous nous faisons de ne plus – de ne pas – pouvoir vivre sans lui ou sans elle.

Ce n'est pas la prison qui est terrible, mais l'idée que nous nous en faisons...

Ce n'est pas la prison qui est terrible, mais l'idée que Paul et Silas s'en font – ou, justement, ne s'en font pas !!!

Si nous étions à la place de Paul et de Silas, emprisonnés pour notre foi, qu'est-ce qui « tournerait » dans notre tête ?

Peut-être chercherions-nous à savoir et à trouver ce que nous avons fait de mal pour en arriver là ? Pourquoi nous sommes-nous laissés prendre ?

Et même si nous étions sûrs de n'avoir rien fait de mal, que c'est une souffrance qui nous tombe dessus, qui nous est infligée et que ce n'est pas de notre faute, certainement qu'il « tournerait » en notre tête d'abord, voire uniquement, tout ce que nous ne pourrions plus faire parce que nous serions en prison, parce que nous serions enfermés derrière des barreaux.

Ce n'est pas la réalité de la chose, mais bien l'idée que nous nous en faisons, ce que nous en pensons qui rend les choses terribles.

Paul et Silas en sont arrivés à une telle profondeur de relation avec Dieu, à une telle proximité avec Dieu, que même la prison n'est plus terrible pour eux.

Pour être ainsi libres, libérés des choses extérieures, il faut vivre quelque chose intérieurement, dans une relation à Dieu.

Pour Paul et Silas, ce qui est important, ce n'est plus ni la réussite, ni la fortune, ni la santé, ni l'approbation d'autrui – les applaudissements des autres –, ni même la liberté « extérieure ». Et cela, ils le peuvent, uniquement parce qu'ils sont enracinés en Dieu. Peu leur importe de faire carrière ou pas, de réussir ou pas, de gagner beaucoup ou pas, d'être les premiers ou pas, d'être bien vus ou pas, etc. ... au point que, pour eux deux, peu importe même d'être en prison ou pas.

Ils sont tellement enracinés en Dieu, qu'ils savent de tout leur être et quoi qu'il arrive que leur valeur leur vient de Dieu uniquement et qu'ils restent aimés par Dieu.

... Ils n'ont plus besoin de chercher cela ailleurs, et peuvent donc se « décrocher », se détacher de tout ce à quoi nous nous attachons si souvent parce que, pensons-nous, ça nous fait vivre.

La louange à Dieu, telle qu'elle nous est présentée ici n'est pas une sorte de « truc » du genre : « vous avez une difficulté, alors si vous louez Dieu la difficulté va disparaître. »

Le chant, la louange ne nous sont pas présentés ici comme un « truc », comme une baguette magique pour être délivrés et libérés de tout ce qui nous tracasse, de toutes les difficultés, de toutes les contrariétés qui nous tombent dessus.

C'est bien le contraire ! C'est parce que nous ne nous laissons pas toucher intérieurement par les choses extérieures que nous pouvons continuer à chanter et à louer Dieu.

Et c'est cette liberté intérieure qui a servi de témoignage auprès du gardien.

En lisant trop vite ce texte, l'on pourrait penser que le gardien a commencé à croire en Dieu parce que les portes de la prison se sont ouvertes toutes seules et que les chaînes sont tombées toutes seules des mains et des pieds des prisonniers.

Or ce n'est pas cela qui a fait que le gardien croit en Dieu. Que les portes se soient ouvertes toutes seules et que les chaînes soient tombées toutes seules – et le texte le dit clairement (v. 27) – fait peur au gardien, au point qu'il voulait se suicider, qu'il retourne son arme contre lui.

Je note aussi qu'au moment où les portes de la prison se sont ouvertes, certainement que « nous aurions pris nos jambes à notre cou ».

Or, la liberté intérieure de Paul et de Silas fait qu'ils n'ont même pas besoin de « prendre leurs jambes à leur cou ». Leur vie, leur foi, leur force ne dépendent pas de cela.

Et, s'ils étaient partis, le gardien se serait tué...

C'est donc bien grâce au **miracle** de la liberté intérieure de Paul et de Silas, qui les a fait chanter Dieu même là en prison, et de la liberté intérieure qui a fait qu'ils ne s'enfuient pas de la prison

ouverte, *c'est bien grâce à ce miracle-là*, que le gardien s'est tourné vers eux et qu'il a cru au Dieu de Jésus-Christ.

Nous lisons effectivement au verset 34 qu'avec toute sa famille le gardien est rempli de joie... non pas parce que les portes de la prison se sont ouvertes toutes seules et que les chaînes sont tombées toutes seules. Mais qu'« *avec toute sa famille, il est rempli de joie* parce qu'il a cru en Dieu. »

L'insistance de ce texte, et le miracle d'après ce texte – et donc aussi le message de ce dimanche, – c'est la liberté intérieure que nous pouvons chercher, acquérir de plus en plus et de mieux en mieux, par et dans notre relation à Dieu.

La foi est un chemin qui conduit à la liberté intérieure... Liberté intérieure qui permet de chanter quoiqu'il arrive ou presque !

Vous l'aurez compris : il ne s'agit pas de dire ou de faire comme si la souffrance, les difficultés, les soucis, les contrariétés n'existaient pas !

Il ne s'agit pas non plus de ne pas se plaindre. Ou de ne pas être en colère contre ce qui nous arrive, ou contre celui ou celle par lequel/laquelle le malheur nous arrive.

Nous pouvons nous plaindre et il est parfois bon de le faire.

Il faut aussi pouvoir dénoncer la méchanceté de ceux qui nous font du mal.

Mais après... que faisons-nous ?

Est-ce que nous sombrons dans les lamentations, c'est-à-dire que nous ne cessons pas de nous plaindre, encore et encore ?

Nous ne cessons de parler de celui par qui le malheur est arrivé ?

Nous ne cessons de lui en vouloir ?

Ou bien, sommes nous prêts à marcher sur un chemin de liberté intérieure, en nous décramponnant, en nous en détachant et en nous enracinant de plus en plus en Dieu, en la valeur que nous avons en lui, et en son amour pour nous quoi qu'il arrive ?

Et donc à continuer à chanter Dieu, la louange de Dieu –  
« cantate... », même au cœur des difficultés ?

Ce chemin d'une liberté intérieure par rapport aux choses et aux événements est un chemin difficile, certes.

Mais c'est un beau chemin, le chemin de la Vie...

Le chemin d'une vie qui chante – « cantate... », quoiqu'il arrive...  
Amen.

Prière d'intercession :

*Proposition n°1*

Seigneur notre Dieu,  
nous sommes plus habitués à nous plaindre,  
à accuser autrui  
ou à chercher des responsabilités  
qu'à changer nos points de vue, nos idées  
et notre manière de voir la vie et les événements.

Plutôt que de grossir le rang de celles et ceux qui ne cessent de se lamenter de tout, ou presque,  
donne-nous d'être de ceux qui encouragent,  
qui fortifient et qui consolent  
celles et ceux  
qui sont désespérés,  
qui ont le cœur brisé,  
qui se morfondent dans la solitude,  
qui luttent contre une maladie,  
qui doutent ou qui cherchent,  
qui ne savent plus et qui tâtonnent,  
qui ont échoués et qui ne savent plus comment continuer.

Que notre vie soit un chant quotidien,  
une louange à toi

qui apportent joie et confiance  
à celles et ceux que nous rencontrons  
et que nous côtoyons.

*Proposition n°2*

Seigneur, que ce jour soit lumière !  
Qu'avec d'autres,  
Je participe à la construction d'un monde plus humain.

Donne-moi le courage et l'entrain  
Pour faire le premier pas vers les autres,  
Pour donner ou recevoir un sourire,  
Pour dire ou recevoir un bonjour,  
Pour plaisanter avec les autres.

Rends-moi heureux  
Et d'une humeur communicative.  
Que d'autres, grâce à moi  
Aient plus de cœur à vivre.

Père, accorde-moi ton Esprit  
Pour qu'à travers ce que je fais,  
Ce soit toi qui te révèles.

***Et unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçue de Jésus :***  
« Notre Père... »

*Proposition n°3*

Seigneur, un nouveau soleil s'est levé sur ma vie. Une nouvelle journée s'est ouverte pour l'humanité.  
Je te prie pour les personnes fragiles et pour celles qui se sentent toujours trop fortes.

Pour les personnes qui combattent la guerre par la guerre et pour celles qui cherchent à vivre et à construire la paix,  
Pour les personnes qui souffrent et pour celles qui provoquent la souffrance.

Pour toutes ces personnes, tu existes, Seigneur.

Seigneur tu existes, pour tout homme, toute femme et tout enfant de ce monde.

Fais-nous vivre, les uns avec les autres, dans le pardon et la réconciliation donnés en Jésus Christ.

Proposition de cantiques :

AEC 208 « C'est toi, Seigneur, qui nous unis... »

AEC 245 « Remplis d'amour et de reconnaissance... »

AEC 624 « Dans toutes nos détresses... »

RA 342 „Sollt ich meinem Gott nicht singen ?“

RA 327 „Ich singe dir mit Herz und Mund...“

RA 216 „Lass mich Dein sein und bleiben...“

*Thierry Grosshans, pasteur*